



« L'Adoration de l'Agneau mystique » (1563), réalisée par Francesco et Valerio Zuccato pour la basilique Saint-Marc à Venise (Doc. DR)

LIVRE D'ART Depuis Rome, l'art des mosaïstes a connu une fortune extraordinaire

Des trésors de mosaïques

CHRISTOPHE LUCET

C'est une galerie sublime qui raconte la capture des bêtes sauvages. Nous sommes à la villa Casale, au cœur de la Sicile. Depuis la découverte de cette villa romaine dans les années 60, le nom de Piazza Armerina est indissociable de l'art de la mosaïque. Sur 40 mètres de long, les artistes ont représenté la capture et l'embarquement pour Rome des fauves utilisés dans les jeux du cirque. Cette fresque de cailloux colorés montre le meilleur de la mosaïque : fraîcheur des couleurs, vivacité des scènes, qualité des détails.

Gaston Bachelard disait : « Sous la maison, la cave, et sous la cave, la mosaïque, première strate de l'imaginaire. » Qu'elles aient peuplé les murs ou couvert les sols, les mosaïques ont survécu aux pillages et aux dépréda-

tions de l'Antiquité à nos jours. Des villas romaines aux cathédrales normandes de Sicile, de Carthage à Ravenne ou à la Syrie, les pierres de couleur assemblées par cubes minuscules racontent l'histoire d'un empire et d'un art universel.

Comme celle de l'écriture, l'invention de la mosaïque se perd dans la nuit des temps, mais c'est bel et bien la jeune République romaine qui l'a adoptée et qui en a fait la parure des grottes ornées de fontaines où les citoyens parlaient aux muses. Et c'est la Rome impériale qui a étendu à tout l'empire le culte de ces petits cubes de pierre ordinaire, de pierre dure, de verre ou de terre cuite.

En Amérique latine

Ces cubes sont insignifiants en eux-mêmes mais trouvent leur raison d'être dans un ensemble, comme les provinces se mettent à exister dans l'empire. Pas éton-

nant si la chrétienté reprend cet héritage de la latinité. Aux pampres, aux bêtes sauvages, aux Vénus ou aux scènes de l'Iliade, elle substitue ses saints et son Christ, cette vigne dont chaque homme est un rameau et que chaque cube de couleur élève jusqu'au ciel.

Mais l'histoire de la mosaïque ne s'arrête pas là. En Amérique latine, elle a supplanté l'azulejo apporté par les conquistadores et a trouvé chez les « muralistes » du XX^e siècle une postérité éclatante. Et les artistes contemporains — de Martial Raysse à Wifredo Lam en passant par Licata, Severini, Le Moal, Delaunay, et même Picasso — ont revisité cet héritage artistique essentiel de notre latinité. ■

« Mosaïques, trésor de la latinité des origines à nos jours », sous la direction d'Henri Lavagne, Elisabeth de Balanda et Armando Uribe Echeverria (Ars latina, 520 pages, 1 049,50 F ou 160 euros).